

Programme du 22^e colloque de l'ABSS
Économie et industrie en Bourgogne, étapes et perspectives
Château-Chinon, 6 et 7 octobre 2012

Colloque organisé par l'Académie du Morvan et l'Association bourguignonne des sociétés savantes, présidé par M Henri Mitterand, professeur émérite à la Sorbonne nouvelle et à Columbia University.

Toutes les présentations du colloque auront lieu Salle Louise Michel. Il en sera de même pour la Section Histoire du Droit, l'horaire de ces interventions restera à la diligence de ce groupe. L'exposition des éditions des Sociétés s'y tiendra aussi. Les livres publiés à titre individuel, même par des membres de Sociétés, ne pourront être acceptés.

L'accès aux conférences est libre et gratuit

Samedi 6 octobre

Accueil à 9 h Salle Louise Michel. Café de bienvenue offert par l'Académie du Morvan
9 h 45 - 10 h 15. Séance d'ouverture : interventions du président de l'ABSS, du maire de Château-Chinon et du président de l'Académie du Morvan

10 h 15. Exposé d'ouverture sur le thème du colloque par Henri Mitterand, président scientifique

10 h 30 - 13 h 00. Cinq communications (section générale)

- Gérard MOTTET, « Le charbon de la Nièvre, exploitation et potentialités ».

Pour des raisons géologiques comparables, le département de la Nièvre s'inscrit, comme celui de la Saône-et-Loire et l'ensemble du Massif Central, dans le cycle orogénique hercynien qui a doté les masses continentales d'importants gisements de houille à l'ère Primaire, comme en témoigne le nom de l'étage géologique choisi par W.D. Conybeare en 1822, le " Carbonifère ", (362 à 290 M.A.), pour le caractériser.

Forte de sa longue tradition industrielle métallurgique, la Nièvre a participé, par le gisement houiller de La Machine, à cette "Révolution industrielle" du charbon, de la vapeur et de l'acier qui a tant marqué le monde dès le XIX^e siècle. C'est ainsi que de 1869 à 1946 les houillères de La Machine, ont connu, sous le contrôle de la Compagnie Schneider, une grande prospérité.

Mais cette page d'histoire houillère est loin d'être fermée.

En effet, au sud de la Nièvre, à Lucenay-lès-Aix, un important gisement houiller, totalement inconnu jusqu'alors, a été découvert en 1981. Ce gisement, à la différence de ceux du Nord et du bassin de Blanzay, renferme à faible et moyenne profondeur, entre 180 et 600 m. des couches de charbon sub-horizontales puissantes de 5 à 80 mètres.

Les réserves totales mises en évidence par les sondages dépassent 250 millions de tonnes.

Des études prospectives de méthodes nouvelles d'exploitation de meilleure qualité environnementale, dont la gazéification in situ, ont été réalisées à la demande du Conseil Régional de Bourgogne dès les années 2000 par Sofrémimes.

Elles n'en rendent que plus pertinents les souhaits des élus de la Nièvre de promouvoir une "exploitation écologiquement acceptable" de ce gisement houiller exceptionnel comportant un charbon considéré par les géologues comme un excellent combustible.

- Claude GOURAULT, « Les sites miniers du Morvan. Aperçu métallogénique - Histoire minière - Intérêt économique ».

Le Morvan, citadelle avancée du Massif Central, occupe une position privilégiée au sein de l'Europe hercynienne. Il se place en effet au croisement entre plusieurs couloirs minéralisés

majeurs - les ceintures minéralisées de P. Routhier - dont les témoins sont d'importantes anomalies géochimiques multi-éléments et, surtout, un cortège comprenant pas moins de 350 occurrences minéralisées.

Si ces gisements sont d'importance inégale on y retrouve, à l'exception du mercure et des métaux du groupe du platine, la quasi-totalité des éléments recherchés et exploités depuis l'Age du Bronze jusqu'à l'aube du XXI^e siècle : or, argent, cuivre, étain, plomb, zinc, fer, fluorine, barytine, uranium...

Ces minéralisations, d'une grande variété typologique, ont participé par intermittence à la grande aventure minière nationale avec les importants filons de fluorine de Maine, de Voltenne et d'Argentolle, la pyrite de Chizeuil ou encore la galène argentifère de Chitry-les-Mines ou d'Alligny-en-Morvan. C'est également dans notre région qu'a débuté, au sortir du dernier conflit mondial, la formidable épopée de l'uranium dont le Morvan est le véritable berceau.

Si aujourd'hui il n'existe plus aucune mine en activité, les vestiges des anciennes exploitations - plusieurs centaines actuellement recensées - sont encore bien visibles dans le paysage. D'autres, plus discrètes ou totalement effacées, ont laissé des dizaines de toponymes évocateurs et des légendes encore vives.

Gros producteur de fluorine filonienne dans le passé, le Morvan possède sur ses marges sédimentaires près de 10 % des réserves mondiales de cette substance recherchée par les métallurgistes. Depuis quelques décennies, la mise en évidence de filons vierges de barytine, de gisements aurifères et de gros indices de minerais stratégiques (tungstène, béryllium, étain) pourrait permettre une renaissance de l'activité extractive. Si celle-ci semble inéluctable, compte tenu de la raréfaction des matières premières minérales, osons espérer qu'elle se fasse dans le respect de notre environnement.

- Florent DELENCRE, « Les matériaux de construction lithique et la romanisation de l'*oppidum* de Bibracte et des autres sites du territoire éduen ».

La "romanisation" de la Gaule du Nord voit un changement radical dans le mode de construction des bâtiments avec l'apparition de la pierre maçonnée au mortier de chaux. La pétrification des constructions qui s'opère alors, s'accompagne de nouveaux savoir-faire et d'un développement des outils de taille de la pierre, ainsi que de l'ouverture de carrières pour l'extraction des matériaux nouveaux.

A l'échelle d'un site archéologique majeur, il est possible de documenter l'apparition de ces matériaux lithiques, leur pérennité dans le temps et la manière dont ils se trouvent en rupture par rapport aux modes de construction antérieurs. L'exemple de l'*oppidum* de Bibracte (Mont-Beuvray, Bourgogne), qui fut le chef-lieu du territoire éduen pendant la période gauloise avant le transfert de capitale à Augustodunum sous le règne de l'empereur Auguste, est tout à fait remarquable pour illustrer ces changements dans la construction des bâtiments. Des études déjà réalisées ou en cours permettent d'ores et déjà de mettre en évidence les influences romaines dans l'emploi des matériaux de construction ainsi qu'une grande diversité des ressources lithiques exploitées. La détermination pétrographique de ces matériaux, et des connaissances géologiques préalables de la région autour de l'*oppidum*, permettent de cartographier les sources d'approvisionnement probables des pierres utilisées. Il est également possible d'illustrer ainsi le transport induit pour leur mise en œuvre. De plus, l'analyse de ces matériaux en stratigraphie apporte des informations essentielles quant à l'apparition et l'évolution de ces matériaux de construction au cours du temps.

La comparaison des résultats obtenus pour les ressources lithiques avec ceux acquis pour d'autres matériaux de construction romains, et d'autres sites du territoire éduen (Autun-Augustodunum, Nuits-Saint-Georges "Les Bolards",...), permet d'aborder de nouvelles problématiques sortant du contexte purement économique (distance et moyens de transport), architectural et technique. Les relations intra- et inter-sites des matériaux de construction romains aux ressources naturelles régionales apportent de nouvelles perspectives quant à la place de ces matériaux comme marqueurs culturels de romanité.

- Bernard LÉGER, « L'amiante, une industrie avallonnaise ».

La vallée du Cousin qui se déroule au pied du promontoire supportant Avallon, fut, au cours des siècles, le lieu d'implantation de moulins dépendant de la force hydraulique. Certains d'entre

eux qui s'étaient spécialisés dans la fabrication du papier, puis du carton, connurent des difficultés économiques et furent contraints de cesser leur activité. Pourtant l'un d'entre eux, le moulin Veyrat, prit une nouvelle orientation en se lançant dans la fabrication d'un produit nouveau, l'amiante, qui s'avéra indispensable dans l'isolation des chaudières des machines à vapeur, ainsi que des bâtiments. L'industriel Dubois se constitua une réelle fortune en fabriquant ce produit. Son entreprise prospère fut reprise par ses descendants, la famille Patouret, jusqu'à ce que l'interdiction de fabrication, pour atteinte à la santé publique, mit un terme à cette industrie.

- **Guy MARIN, « La céramique en Bourgogne nivernaise ».**

Quatre sites sont étudiés : Clamecy au Nord ; Saint-Honoré, Moulins-Engilbert et Chouigny au Sud

Présentation des trois établissements du Sud, en particulier les liens entre les personnels des trois fabriques.

Présentation du site de Clamecy : genèse de l'Etablissement avec la venue d'Italiens via Dijon ; présentation inédite d'un décor particulier de Clamecy

13 h 00 - 14 h 15. Déjeuner, sur réservation, sous forme de buffet, au réfectoire de l'école primaire George Sand, à proximité de la Salle Louise Michel. Café offert à tous autour de l'exposition d'éditions de 14 h 00 à 14 h 30.

14 h 30 - 17 h 45. Six communications (section générale)

- **Hugues RICHARD, « Présence de l'industrie en Nivernais dans les rapports d'Hilaire Doloret, inspecteur général du duché de Nivernais et de Donziais (1780-1791) ».**

Le dernier duc de Nivernais, Louis-Jules-Barbon Mazarini Mancini (1716-1798), arrière-petit-neveu du cardinal Mazarin, avait créé, à la fin de l'année 1779, la fonction d'inspecteur général des domaines et bois, offices et autres propriétés et droits lui appartenant dans son duché. Elle fut confiée, en mai 1780, à l'avocat parisien Hilaire Doloret. De 1780 à 1791 ce dernier a donc parcouru le Nivernais durant la belle saison. Dans les comptes-rendus de ses voyages, qui ont été conservés, il décrit ce qu'il a observé intéressant les intérêts du duc. On y relève donc des notes sur les établissements industriels, notamment les forges.

- **Alain BOUTHIER, « Un holding métallurgique sous Louis XIV : la Compagnie du Nivernois ».**

A son origine on trouve Samuel Daliès sieur de La Tour, brasseur d'affaires protestant originaire de Montauban gravitant dans l'entourage de Colbert et exploitant de forges et fourneaux à Drambon en Bourgogne et en Dauphiné pour fournir en fers la Marine du Levant. Sans doute sur l'inspiration de Colbert, qui voulait développer une Marine efficace, Daliès va s'établir dans le Nivernais d'abord en achetant en 1666 l'arsenal de Cosne-sur-Loire, fournisseur de la Marine du Ponant, puis en s'alliant au maître fondeur suédois Abraham de Besche venu reprendre la manufacture des canons tant à Drambon, qu'à Beaumont-la-Ferrière et Cramain. Il va faire construire en 1668 un fourneau double à Charbonnières pour fabriquer plus commodément les canons de fonte.

Avec l'appui de Colbert, Daliès va fonder en 1669 la Compagnie du Nivernois avec quatre gros financiers huguenots parisiens. Ils vont successivement prendre à bail les forges et fourneaux de Bizy, Raveau, Dompierre et Forgebas. Ayant l'exclusivité des fournitures de la Marine du Ponant, ils réalisent de confortables profits sur les armes à feu, armes blanches, canons et ancres, malgré la qualité médiocre de ces produits. La révocation de l'Edit de Nantes va mettre fin à la Société qui perdurera sous la direction du financier Boilleau.

- **Pierre PÉRÉ, « Le haut-fourneau de Limanton, un raté de l'entrée des campagnes nivernaises dans l'âge industriel ».**

Plan de la communication :

- Des campagnes nivernaises qui croient en leur renouveau à l'aube du XIX^e siècle
 - La noblesse d'Ancien Régime reprend l'initiative économique sous la Restauration
 - Un contexte démographique porteur
 - Déjà des problèmes de limite des ressources naturelles : le cas du bois
 - La question de la concurrence
- Le "système local du haut-fourneau", un pôle attractif
 - L'héritage tardif de la métallurgie au bois : description des processus d'élaboration de la fonte et du fer à Limanton
 - Les deux cercles des travailleurs du haut-fourneau, une mobilisation des ruraux à plusieurs échelles
- Une expérience industrielle écourtée
 - La mise à mort de la sidérurgie rurale par la grande industrie
 - Le basculement du pôle actif de la commune vers le hameau de Panneçot : la révolution des communications ou la deuxième chance des campagnes

- Jean-Louis MESSY, « Les forges de la Chaussade, naissance et mort des prestigieuses forges de Guérigny ».

A Guérigny, l'ancre de marine qui ouvre la perspective des allées Babaud de La Chaussade face à l'entrée de la cour d'honneur du château du même nom surprend toujours le passant qui peut s'interroger sur les raisons d'avoir posé cet objet dans cette cité nivernaise située à plus de 500 kilomètres de nos côtes maritimes.

Jean-Louis Messy, membre fondateur depuis 1979 de l'association des Amis du Vieux Guérigny, répond à cette interrogation en faisant revivre le site industriel des Forges de la Chaussade, manufacture de grande renommée intimement liée à la construction navale. Héritière d'une longue tradition métallurgique, l'usine cessera progressivement ses activités au début du XX^e siècle après avoir connu son apogée au XIX^e siècle.

- Jean-Philippe PASSAQUI, « L'approvisionnement des usines du Creusot pendant les guerres de la Révolution et de l'Empire ».

Au cours d'un précédent congrès de l'ABSS, Mademoiselle Vignier avait révélé l'intérêt que présentait le fonds Bureau, déposé dans la série J des ADCO, pour comprendre les vicissitudes auxquelles avaient été confrontés les exploitants de l'usine du Creusot, pendant les guerres de la Révolution et de l'Empire. Ce fonds, ajouté à d'autres sources, est d'une grande richesse car, pour cette période, rares sont les documents qui permettent de saisir, au quotidien, les problèmes que rencontre un maître de forges pour pouvoir alimenter ses établissements industriels. Par rapport à la plupart de ses confrères, il doit faire face à une situation doublement originale, en l'occurrence la filière technique dans laquelle il s'inscrit, consistant à produire de la fonte au coke, à partir d'un combustible minéral extrait localement, tout en faisant face à des besoins en capitaux considérables, dans un contexte commercial qui se prête mal à leur réunion.

On découvre alors que ce qui devait faire la force du site creusotin, son environnement géologique, sous la forme d'un gisement de houille puissant et de bonne qualité, la proximité d'une mine de fer importante, celle de Chalencey, hameau de Couches, devient un des principaux freins à l'essor de l'usine, et est pour partie à l'origine de l'organisation industrielle chaotique que présente le site entre 1792 et 1815.

NB. Ces travaux s'inscrivent dans le prolongement "en amont" de mes recherches consacrées au site creusotin, qui ont abouti à la publication de plusieurs ouvrages et articles, notamment *La stratégie des Schneider*, publié en 2006 et *Le Creusot, lumières sur la mine*, en 2009.

- Michaël BOUDARD, « L'usine de produits chimiques de Clamecy des origines à nos jours ».

L'usine de produits chimiques de Clamecy est née à la fin du XIX^e siècle. Durant près de cinquante ans, Maurice Brulfer est le personnage incontournable de cette usine : prototype

même de ces "capitaines d'industrie", à la fois ingénieur et directeur, il la fait entrer dans une ère nouvelle. Le "paternalisme" qu'il a mis en place est aussi très intéressant à étudier.

Toujours en activité, cette usine a donc connu des périodes de fort développement économique mais aussi des périodes plus difficiles où son existence même a pu paraître remise en cause (années 1970-1980).

Entreprise familiale à ses débuts, elle a ensuite été absorbée par des sociétés plus importantes (Progil, Rhône-Progil, Rhône-Poulenc et aujourd'hui Solvay) et se retrouve de plain pied dans la mondialisation.

18 h 00. Vin d'honneur offert à tous à l'Hôtel de Ville (suffisamment proche pour être accessible à pied)

Dimanche 7 octobre

Accueil à 9 h Salle Louise Michel. Café offert par l'Académie du Morvan

9 h 30 - 12 h 15. Cinq communications (section générale)

- Jean-François BLIGNY, « La Bourgogne à l'origine des ciments français ».

Au XIX^e siècle, le ciment était un produit rare et onéreux car importé d'Angleterre.

Hormis un timide "débarquement" à Boulogne-sur-Mer, c'est en Bourgogne que fut initiée l'industrie de la cimenterie française, en 1824 par l'ingénieur Lacordaire qui perça le souterrain du canal de Bourgogne à Pouilly-en-Auxois (21), puis en 1830 par le notaire Gariel à Vassy (89). On y produisait un ciment naturel (issu d'une seule roche) dit "ciment romain".

Les premières usines se répartirent le long du canal de Bourgogne qui assurait le transport de ce pondéreux, dans sa partie centrale où se situent des gisements géologiques favorables. Ces établissements furent modestes et multiples, mais bénéficièrent rapidement d'une renommée nationale. Toutefois leur existence s'avérera passablement éphémère, suite à l'apparition des ciments artificiels, obtenus par mélange de roches calcaires et marneuses, qui pouvaient être produits dans de nombreuses régions (sauf en zones de roches éruptives comme le Morvan!).

L'extraction dans des carrières d'ampleur restreinte, la technique passablement artisanale, les débouchés fort variés, le transport archaïque méritent d'être retracés, d'autant que pratiquement tout de ces installations a disparu et que la littérature a jusqu'alors négligé ce sujet. Nous avons pu réunir, sur le terrain, dans le secteur de l'Auxois, une documentation géographique, architecturale et même humaine suffisamment évocatrice de ce pan de l'aventure industrielle en Bourgogne.

- Sébastien LAMBERT, « Étude des caractéristiques des industries de l'arrondissement d'Avallon au XIX^e siècle ».

Nous ferons un tour d'horizon des activités dites industrielles spécifiques à ce petit bassin, telles que les filatures de laine, les tanneries, les tuileries, les cimenteries, les scieries, etc. Nous verrons que ces industries s'adaptent à leur milieu, par leur source d'approvisionnement, par l'énergie utilisée, par leurs marchés, par la structure des entreprises, souvent de petite taille, aux mains de négociants qui investissent dans des moulins ou des ateliers ruraux afin de diversifier leurs activités. Nous sommes donc assez loin d'une image traditionnelle d'une proto-industrie languissante, qui meurt lentement pour laisser la place à la seule vraie industrie, la grande, type Creusot-Schneider. Il y a un réel dynamisme de ce que nous appellerions aujourd'hui un tissu de PME, loin d'être hostile au progrès, comme le prouve le taux d'équipement assez précoce en machines à vapeur, que l'on va acheter à Paris, Pantin, ou en Angleterre.

Nous verrons également se faire jour les premières préoccupations "environnementales" liées aux nuisances réelles ou supposées des industries, bruit, odeurs, rejets, risque d'incendie, etc.

La description des activités industrielles permettra de révéler l'importance fondamentale des cimenteries, qui deviennent la grande industrie de l'arrondissement, notamment la fameuse cimenterie de Vassy, qui a fourni les grands travaux parisiens du Second Empire, et qui lors de son apogée emploie plus de 300 personnes.

Nous verrons enfin que certaines activités disparaissent et laissent la place à quelques spécialités à l'origine d'activités contemporaines, comme la mécanique ou la chimie.

- Jean-Claude TRINQUET, « Les usines Morvan à Château-Chinon de 1921 à 1979 ».
 - Situation de Château-Chinon en 1920, création de l'usine de caoutchouc
 - La Société Morvan et les grandes étapes de son développement
 - Les productions
 - La clientèle
 - Le personnel
 - Causes du déclin et de la cessation d'activité

- Marie-Aimée LATOURNERIE, « Évolution de l'industrie du meuble en Autunois Morvan ».

Le thème général retenu par l'ABSS pour son colloque de 2012 " Economie et industries en Bourgogne, étapes et perspectives " permet de considérer comme une industrie parmi d'autres une activité qui, fût-elle très largement manuelle et exercée au sein d'entreprises artisanales disséminées sur un territoire donné, a produit des richesses par la mise en œuvre de matières premières. Tel a sans doute été le cas de l'industrie du meuble en Autunois Morvan depuis la seconde moitié du XIX^e siècle.

Ce thème invite cependant aussi à s'informer sur le présent de cette industrie et à s'intéresser à ses perspectives d'avenir. Essayer, malgré le peu d'informations facilement accessibles, de poser quelques jalons sur l'histoire de cent cinquante ans d'industrie du meuble en Autunois Morvan en s'efforçant de démêler entre réalités actuelles et mythes colportés, tel a été le propos de cette communication.

- Jean-Michel DULIN, « La fonction "Logistique" à Mâcon ».

Aussi loin que l'on puisse remonter dans l'histoire de l'industrie, il a toujours été possible de lire dans le paysage, la nature des activités de l'homme : barrages, terrils, hauts fourneaux, ateliers à sheds des industries textiles...un château d'eau, de hautes cheminées, des murs de briques, des silos, d'actives gares de triage... Aujourd'hui, le paysage industriel change, l'industrie modifie ses implantations locales, les délocalisations s'amplifient.

Dans les faubourgs de certaines villes, apparaissent de plus en plus, d'immenses bâtiments cubiques sans grâce : leur but est de stocker, gérer et livrer des produits variés (produits alimentaires, pièces détachées...biens de consommation ou médicaments...) aux consommateurs.

Quels sont les facteurs favorisant cette activité ? Quelles natures d'emplois génère cette activité ? Quelles perspectives d'avenir ? Quelques éléments de réponses à travers l'exemple de Mâcon.

12 h 15 - 12 h 45. Échange avec le public et clôture du colloque par le professeur Henri Mitterrand et les présidents de l'ABSS et de l'Académie du Morvan

13 h 00 - 14 h 30. Déjeuner sur réservation au Vieux Morvan

15 h 00 - 17 h 00. Assemblée générale de l'ABSS, Salle Louise Michel, ou visite de la ville pour les personnes ne participant pas à l'assemblée générale

Communications de la section d'histoire du droit

Ces communications seront présentées le samedi 6 octobre en parallèle des exposés de la section générale

- Sébastien EVRARD, « L'économie du fisc. L'action de la direction des fermes de Dijon (1774-1785) ».

- Françoise FORTUNET, « 1824-1833 : une décennie de stratégies industrielles pour l'avenir de la Société du Creusot ».
- Fabrice HOAREAU, « Domat et la peine de mort ».
- Xavier-François LECLANCHÉ, « Les tuileries de Villiers-sur-Tholon face aux crises économiques de 1830 et 1848 ».
- Cédric MOTTIER, « Itinéraire d'un officier de bouche au début du XVI^e siècle : Pierre de L'Espine († 1526), écuyer de cuisine de Marguerite d'Autriche ».
- Anne PEROZ, « La mobilisation économique dans les Vosges pendant la Grande Guerre ».
- Denis TAPPY, « François Hotman à l'Académie de Lausanne (1550-1555). Mythes et réalité ».
- Georges VAYROU, « La liberté du commerce et de l'industrie à Nevers au début du XX^e siècle ».

Plan d'accès à la salle Louise Michel

